

Histoire de poules

A la fin du XIX^e siècle, volaillers, coquetiers et éleveurs de poules sont établis à Nanterre. Pauline Deupès a même créé, la « Moskowa » : une nouvelle race de poules.

Bien qu'Antoine Ferchault de Réaumur ait inventé le thermomètre et la couveuse artificielle, la viande de volaille reste au XVIII^e siècle réservée à l'élite bourgeoise, plus par ce qu'elle coûte jusqu'à dix fois plus cher que la viande de boucherie, que par ce qu'elle a la préférence des grands maîtres de l'art culinaire.

En 1886, quatre volaillers spécialisés dans l'élevage d'animaux pour la reproduction et l'alimentation, sont installés à Nanterre.

Madame Pauline Deupès, propriétaire de l'élevage « des bergères », au 5, rue de la Croix, est affiliée à la Société nationale d'aviculture française, créée en 1891. Mécontente du dédain affiché à l'égard de ses bêtes de concours, elle écrit le 3 janvier 1899 au *Journal de Nanterre* qui publie sa lettre : « Monsieur le rédacteur,

(...) Dans votre numéro du 1^{er} janvier 1899, Monsieur Georges Lebouvier rendant compte de l'exposition internationale d'aviculture qui a eu lieu au Jardin d'acclimatation du 25 au 28 novembre dernier, s'exprime ainsi : "...quelques représentants de la Moskowa, mais ni assez nombreux, ni assez remarquables, pour retenir l'attention...". Le jury n'a pas partagé l'opinion de Monsieur Lebouvier puisqu'il a décerné à la Moskowa, créée par moi, le premier prix dans la classe des coqs, 1^{er} et 2^e prix et mention honorable dans la classe des poules, soit quatre récompenses sur cinq exposées.

Page 52 du catalogue et la liste officielle des récompenses. A Monsieur Lebouvier, j'oppose en outre les éloges décernés à la Moskowa : (par



Présentation du coq du clocher de 1911.

- *Chasse et pêche* du 18 décembre 1898 par Paul Monseu, président des aviculteurs belges,
- *L'éleveur* du 25 décembre 1898 par M. Detroy, vice-président des aviculteurs du Nord.

Signé Pauline Deupès - membre de la Société nationale d'aviculture de France.»

Donner le nom d'une princesse d'Empire à une poule, pouvait paraître inconvenant, mais les consonances russes étaient à la mode dans le contexte politique de rapprochement avec la Russie ; petits épargnants et rentiers, voyant déjà en la Russie emprunteuse, une poule aux œufs d'or. Le maire, quant à lui, espérait voir éclore le



projet, couvé depuis longtemps, du prolongement de l'avenue de la Grande-Armée jusqu'à Saint-Germain-en-Laye, qu'il souhaitait faire nommer « avenue du Tsar » dans sa

traversée de Nanterre.

C'est aussi l'époque d'un courant de recherches médicales en faveur d'une nourriture saine : le bouillon et « le lait de poule » sont



Poules et canards élevés en liberté.

recommandés pour combattre l'anémie. Aussi Madame Deupès ne manque pas de présenter ses pensionnaires, leur race et leurs palmarès, par annonce dans le même journal du dimanche 15 janvier 1899 ; elle cite : la Moskowa, la Faverolles en gros est établi au 11, rue Volant.

En 1894, l'annuaire guide de

Nanterre, recense huit marchands de beurre, œufs et fromages, et six marchands de volaille ; en outre, les nombreuses épiceries vendent aussi des œufs. En 1901, un coquetier (marchand d'œufs et volailles en gros) est établi au 11, rue Volant.

Les voleurs de poules ne se doutent pas que leurs méfaits étaient déjà sanctionnés au V^e siècle. Pour l'année 1897, le *Journal de Nanterre* relate six vols, au cours desquels plus de 65 poules et sept lapins ont changé de propriétaire. En un seul vol, 30 poules disparaissent sente des Basses-Groues, le 25 avril

1897, et c'est pour avoir ignoré le dicton : « un bon renard ne mange jamais les poules de son voisin », qu'un homme est surpris à la Carrière au loup, en flagrant délit de tordre le cou des volatiles de son voisin.

Jusqu'à l'apparition des élevages industriels, le poulet reste dans les milieux populaires une viande de choix, souvent réservée pour le dimanche. Bien des ménages ont leur élevage ; le poulailler est le complément indispensable, qu'on habite une baraque en bois ou une villa bourgeoise.

Les amateurs de billard, sans

poulailler, peuvent toujours tenter de remporter la mise, en participant à « la poule au gibier » qui se joue tous les dimanches matin au café des sports.

On ne peut parler de poules sans évoquer le coq ; celui perché sur le clocher depuis 1911, succomba au souffle de la tempête, dans la nuit du 17 au 18 novembre 1963 et fut remplacé par... un neuf.



Robert Cornaille
Société d'Histoire
de Nanterre



La poule au gibier au café des sports dans les années trente.



1989, poules avenue Rochegude.